

CHAPITRE IV : LES *LAQAB/S* EN *DÎN*

IV – 1 : L'apparition et l'évolution de *laqab* en *Dîn* dans le monde musulman

Avant de décrire l'évolution de ce titre honorifique, il est indispensable de cerner l'étymologie du principal élément qui le compose. Le terme *Dîn* est polysémique. Selon la racine usitée, il a trois sens distincts :

- Jugement – rétribution
- coutume – usage
- religion

Le dernier sens (religion) est le plus général et le plus fréquent. Même dans le Coran où les trois sens se côtoient, la prépondérance est donnée au troisième. C'est certainement, dans ce sens que le terme *Dîn* fit son apparition dans la titulature musulmane en tant qu'élément principal des titres honorifiques. Reste à savoir à quelle date il fut utilisé pour la première fois ?

Au fur et à mesure que le phénomène des titres honorifiques s'installe et se répand, l'intérêt qui lui est porté, par les historiens diminue. De ce fait, et contrairement aux précédents titres, la date de la naissance du *laqab* en *Dîn* est incertaine. Elle s'étale sur un intervalle d'environ un quart de siècle ; voici les différentes suggestions :

D'abord al-Bîrûnî (m. 439/1048) dans son *Athâr*, sous la rubrique « les titulaires du *laqab* accordés par la cour du calife » cite, sans préciser la date ni déterminer le candidat, le seul *laqab* de *Nâsir al-Dîn wa al-Dawla* attribué à Sebüktingîn. Or, il se trouve qu'il existe plusieurs

personnages portant ce nom. Le premier détenteur, de ce groupe, fut présenté, par Ibn Kathîr, comme étant un *Hâjib* (chambellan) du prince bûyide *Mu^cizz al-Dawla*, qui reçut avant sa mort en 364/975 de la part du calife *al-Ṭâ'î^c*, le titre de *Nûr al-Dawla*. Les autres *Sebūktigîn* appartenaient à une famille qui régna sur la région de *Ghazna* (Afghanistan actuel) à partir de 366/977³³¹. Ils reçurent le diplôme d'investiture du calife abbasside, mais, aucun d'eux, selon Ibn Kathîr, ne porta un *laqab* avec *Dîn*.

Ensuite Ibn Kathîr (m. 774/1373) évoque, sans donner de détail lui aussi, l'attribution du ce même titre *Nâsir al-Dîn wa al-Dawla* en 388/998 par *al-Qâdir bi-Allâh* à un certain gouverneur Badr b. Ḥasnawayh³³². Puis al-Qalqashandî (756/1355 – 821/1418) soutint que ce titre fut "inventé" à l'époque du calife *al-Qâdir* (381/991 – 422/1038) et que son premier porteur fut le bûyide *Bahâ' al-Dawla*. Il fut appelé *Bahâ' al-Dawla wa Nizâm al-Dîn*³³³. Enfin vient l'affirmation d'Ibn Taghrîbirdî (813/1411-874/1469) qui nous informe que le premier cas dont il a connaissance est celui du bûyide *Jalâl al-Dawla wa Jamâl al-milla wa Rukn al-Dîn* qui reçût ce *laqab* en 405/1014-5, du calife al-Qâdir³³⁴. Il reste à signaler que le témoignage épigraphique le plus ancien que nous possédons remonte à la fin du IV/ début du XI^{ème} siècle. Il vient d'Espagne, et fut attribué, sur un morceau de marbre, au

³³¹ IBN KATHÎR, *al-Bidâya wa al-Nihâya*, T. VI, p. 282 et 286.

³³² Un prince kurde nommé par *Adud al-Dawla* sur la région de *Hamadhân* et confirmé par le calife al-Qâdir. IBN KATHÎR, T.VI, p. 354.

³³³ al-QALQASHANDÎ, *Ṣubh al-A^cshâ*, T.V, p. 441.

³³⁴ Abû al-Maḥâsin IBN TAGHRÎBIRDÎ, *al-Nujûm al-zâhira*, p. 862, cité alwaraq.

deuxième souverain amiride °Abd al-Malik b. *al-Manṣûr* al-°Amirî (m. 399/1008). Sur ce support, il fut surnommé *Sayf al-Dawla wa Nâsir al-Dîn wa Qâmi° al-Mushrikîn* (le sabre de l'Etat et le défenseur de la religion celui qui a réprimé les polythéistes)³³⁵. En Orient, la première trace épigraphique de cette époque date de 403/1013, il fut attribué à Bagdad à un certain Qâdî °*Imâd al-Dîn* Abû Bakr Muḥammad b. al-Ṭayyib al-Baṣrî³³⁶.

A ce propos, il convient de souligner que selon Basha, l'attribution du titre en *Dîn* à la dynastie ghaznavide est mise en doute par certains historiens. Ces derniers justifient leur doute par le fait que les secrétaires persans confondent souvent le mot *Dîn* et *Dawla*³³⁷. Et qu'en réalité, toujours selon leur argument, les souverains de cette dynastie ne portaient que le *laqab* en *Dawla*. Bien entendu, cette justification est loin de faire l'unanimité entre les chercheurs ; Kramers par exemple, confirme, en citant des vers pleurant la mort de Sebüktingîn, que ce dernier portait effectivement un titre en *Dîn*³³⁸. De plus, il est fort probable que ces princes aient porté les deux *laqab/s* à la foi : celui en *Dawla* d'abord puis celui en *Dîn*.

En l'absence de preuves matérielles tangibles corroborant le début d'utilisation de ce *laqab*, la date reste incertaine. De ces différents récits,

³³⁵ Dans son recueil des *Inscriptions arabes d'Espagne* (T. I, p. 194) E. LEVI-PROVENCAL, en se basant sur l'absence du titre honorifique *al-Muḥaffar* sur ce monument, estime que la date de l'attribution du titre, *Nâsir al-Dîn*, est comprise entre 392/1002 et 398/1008. La première date correspond à la succession de °Abd al-Malik à son père et la deuxième à la prise du titre *al-Muḥaffar*, suite à sa victoire et la prise de la place forte de Clunia.

³³⁶ Pour plus de détails voir H. al-BÂSHÂ, *al-alqâb*, p.142.

³³⁷ H. al-BÂSHÂ, *op. cit.*, p. 142.

³³⁸ J. H. KRAMERS, *op. cit.*, p. 59.

nous retenons que l'apparition de ce genre de titre honorifique se situe au plus tôt en 366/977 et au plus tard en 405/1015. A partir de cette époque et au moins jusqu'au milieu du XV^{ème} siècle, l'usage de ce *laqab*, porté d'abord par les hauts fonctionnaires puis par les savants et enfin par tous les notables de la société musulmane du Moyen Age, va suivre une nette évolution. Cette évolution de l'utilisation de ce titre concerne surtout l'Orient et à moindre degré l'Espagne musulmane. Qu'en est-il pour le Maghreb musulman ?

IV – 2 : Le titre honorifique en *Dîn* au Maghreb

Au Maghreb, c'est l'émir zîrîde al-Mu^cizz b. Bâdîs qui introduisit ce type de *laqab*. Lorsqu'il renia l'autorité fatîmide et embrassa la cause abbasside, le calife abbasside *al-Qâ'im bi amr Allâh* lui donna l'investiture et à cette occasion, il lui décerna le titre de *Nâsir al-Dîn*³³⁹. En d'autres termes, l'apparition, au moins au Maghreb, du *laqab* en *Dîn* est liée à un contexte très particulier : le rétablissement du sunnisme et l'abolition du chiisme ; c'est en quelque sorte une réaction d'encouragement à la lutte contre ce "fléau".

Peu de temps après, ce même titre réapparut dans la titulature almoravide lié au fameux titre politico-religieux d'*Amîr al-Muslimîn*. Le fondateur de la dynastie Yûsuf b. Tashfîn qui régna entre 453/1089 et 500/1106, fut appelé *Amîr al-Muslimîn wa Nâsir al-Dîn* (émir des Musulmans et défenseur de la religion). Cette liaison entre les deux titres mérite une recherche plus approfondie. A quelle date remonte cette adoption ? S'agit-il d'un seul titre ou de deux titres pris séparément ?

La titulature almoravide continue depuis longtemps à poser problème aux historiens³⁴⁰. Cette question ne concerne ni la teneur ni le rapport avec le vieux califat abbasside. Sur ces points, le consensus de l'ensemble des chroniqueurs qui ont retracé l'histoire de la dynastie almoravide est total. Le désaccord consiste dans le contexte de

³³⁹ La date de l'attribution de ce titre se situe entre 435/1044 et 440/1049. Pour plus de renseignements, voir, *supra*, p. 96, note n° 129.

³⁴⁰ Voir à titre d'exemple V. LAGARDERE, *Les Almoravides*, pp. 158-197.

l'adoption de ce titre. Autrement dit à quelle date, et à la suite de quel événement ce surnom fut-il adopté ?

Pour cerner ce moment, il convient tout d'abord de rappeler brièvement que les Almoravides reconnurent, dès leur apparition au début du V^{ème} siècle de l'hégire, la suzeraineté abbasside. Cette reconnaissance, attestée par la numismatique³⁴¹, passa par deux stades : un stade d'affirmation de principe (informel) et un stade de reconnaissance du calife abbasside régnant, bien que celui-ci ne soit pas désigné nommément (formel)³⁴².

Au début, les Almoravides, isolés à Sijilmâsa et peu familiarisés à cette civilisation et son protocole, exprimèrent leur vasselage à un personnage fictif appelé *al-Imam °Abd Allâh Amîr al-Mu'minîn* ; formule déjà employée par certains souverains d'Espagne pour désigner semble-il le calife abbasside³⁴³. Puis à une date non précisée, ils ajoutèrent le terme *al-°abbâsî*³⁴⁴.

³⁴¹ La monnaie almoravide ne reconnaît pas explicitement le calife abbasside. Au début, ne figure que le nom d'un Imam appelé °Abd Allah et qualifié d'*Amîr al-Mu'minîn*, puis vers le milieu de V^{ème} siècle de l'hégire, on voit apparaître d'adjectif *al-°abbâsî*. H. LAVOIX, pièce n° 507, année 450/1058 et autres.

³⁴² E. LEVI-PROVENCAL, "Le titre souverain des Almoravide", *Arabica occidentalia*, V, p. 266.

³⁴³ Elle fut utilisée, après la disparition de la dynastie omeyyade et le démembrement de leur territoire, par certains roitelets ; en particulier les Hûdides. Nous n'avons pas la certitude qu'il s'agit du calife abbasside ; d'abord parce que ce dernier terme ne figure pas systématiquement sur toutes les pièces, puis parce que l'épithète °Abd Allâh (l'esclave de Dieu) fut utilisé par tous les califes qu'ils soient omeyyades, abbassides ou fatimide. al-QALQASHANDÎ (*Subh*, T. V, p. 446) le cite comme étant un *laqab* réservé aux califes. Pour plus de renseignements, voir M. VAN BERCHER, "Titres califiens", *J.A.*, p. 269.

³⁴⁴ La première pièce de monnaie disponible qui porte ce qualificatif fut frappée en 535/1140 à Fès à l'époque du troisième souverain °Alî b. Yûsuf, voir H. LAVOIX, p. n° 565. Or, IBN ABÎ ZAR° déclare que cette modification fut introduite à l'époque de Yûsuf ; juste après sa victoire à la bataille de *Zallâqa* en (479/1087), *Rawd*, p. 193.

L'établissement de cette reconnaissance implique que le titre politico-religieux d'émir des Musulmans, porté par les Almoravides, est un titre subalterne ; mais il ne précise pas pour autant sa date de naissance et son ordre chronologique par rapport au titre honorifique *Nâsir al-Dîn*.

Dans l'épigraphie, ce titre n'apparaît qu'avec le deuxième monarque °Alî b. Yûsuf, dès la première année de son règne 501/1107-8³⁴⁵. Il ne figure sur aucune monnaie de son père Yûsuf b. Tashfîn. Sur les monnaies de ce dernier, ne paraît que le simple titre d'émir. Peut-on se fier à ce constat, et dire par conséquent que l'absence d'un titre sur une monnaie datée prouve que le titulaire ne portait pas ce titre à cette date ? A priori non. Car la concordance des témoignages de la plupart des biographes va à l'encontre de cette conclusion. La majorité d'entre eux pensent que l'émir Yûsuf portait le titre politico-religieux d'émir des Musulmans. Depuis quand le portait-il ? Était-ce une initiative personnelle ou avec consentement de son suzerain abbasside ? A ce sujet, la divergence se substitue à la convergence et la négligence des auteurs induit à des orientations diverses.

Ibn al-'Athîr dans son *Kâmil* évoque trois passages relatifs à l'histoire de la dynastie almoravide. Dans le premier, il dit : « quand Abû Bakr b. °Umar [le premier émir des Almoravides] mourût au désert, les tribus almoravides désignèrent comme successeur Yûsuf b. Tashfîn et le surnommèrent émir des Musulmans ». Puis il souligne que par suite de l'offensive chrétienne, les musulmans andalous demandèrent au cadi

³⁴⁵ Outre les monnaies signalées par Lavoix, ce titre figure sur la coupole almoravide de Marrakech, *Nouvelles recherches archéologiques à Marrakech* par J. MEUNIE et H. TERRASSE, publications de l'institut de hautes études marocaines T. LXII, Paris, 1957, p. 50.

°Abd Allah b. Adham d'écrire au prince des Musulmans Yûsuf pour qu'il vienne les secourir. Enfin dans le troisième fragment il affirme que :

«De retour à Marrakech, de sa première expédition en Espagne, l'émir des Musulmans reçut l'allégeance du reste du Maroc. A cette occasion, les savants andalous lui font savoir que son autorité ne sera établie qu'avec l'approbation du calife abbasside. Aussitôt, il dépêcha une ambassade à Bagdad au calife *al-Muqtadî bi amr Allâh*. Satisfaction lui fut donnée. Il reçut le diplôme d'investiture ainsi que le *laqab* d'*Amîr al-Muslimîn*».

Et comme pour brouiller d'avantage les pistes, l'auteur revient, un peu plus loin et dans le même volume (page 417), sur cette ambassade pour dire qu'elle fut envoyée au calife *al-Mustazhir bi-Allâh*³⁴⁶.

Quant à Ibn Abî Zar^c, il raconte :

« Lorsqu'il conquiert l'Andalousie, et après la bataille de *Zallaqa*, où Dieu abaissa les rois chrétiens, tous les émirs de l'Andalousie et les princes présents à cette guerre le reconnurent pour souverain. Ces rois étaient au nombre de treize, et il le proclamèrent *Amîr al-Mu'minîn*³⁴⁷. Yûsuf b. Tashfîn est le premier des souverains du Maghreb qui prit le titre de prince des Croyants par lequel, depuis lors, il commença ses lettres, dont les premières furent lues en chaire dans les villes de *al-^cadwa* et en Andalousie pour annoncer la nouvelle

³⁴⁶ IBN al-ATHÎR, *al-Kâmil*, T. IX, p. 622 et T. X, p. 155 et 417.

³⁴⁷ Nous avons signalé auparavant qu'il s'agit sans doute d'*Amîr al-Muslimîn* et non d'*Amîr al-Mu'minîn*. La faute est imputée a priori aux copistes.

de la victoire de *Zallaqa* et tout ce que Dieu lui avait accordé de butin et de conquêtes. A partir cette époque, il fit battre une nouvelle monnaie, sur laquelle étaient gravés ces mots, il n'y a de Dieu que Dieu, et Muḥammad est l'envoyé de Dieu, et au-dessous : Yûsuf b. Tashfîn, émîr des Musulmans, et en exergue : celui qui veut une religion autre que l'Islam, Dieu ne le recevra pas, et au dernier jour, il sera parmi les perdants. Sur le revers de la pièce était gravé, le nom de ^cAbd Allâh al-^cAbbâsî, prince des croyants, et en exergue, la date et lieu de la fabrication³⁴⁸».

De son côté Ibn Khaldûn, bien qu'il aborde la question dans deux passages différents, ne prend pas position au sujet de la date de la prise de ce titre, et se borne à mettre cette prise en rapport avec la domination almoravide sur les deux rives. D'abord, dans sa *Muqaddima*³⁴⁹, il écrit :

«Lorsque les vestiges du califat eurent disparu en Occident et qu'il y demeura sans titulaire, surgit, parmi les tribus des berbères, Yûsuf b. Tashfîn, roi des Lamtûna. Celui-ci se rendit maître des deux rives [l'Afrique du Nord et l'Espagne] : c'était un homme porté aux bonnes œuvres et à l'accomplissement ponctuel des devoirs religieux. Ce fut dans cet esprit qu'il résolut d'entrer dans l'obédience du calife, de manière à parfaire son attachement aux règnes de sa foi. Il envoya donc un message à al-Mustazhir l'abbasside et dépêcha auprès de lui, avec mission de lui remettre sa déclaration d'allégeance (*bay'at*), ^cAbd Allah Ibn al-^cArabî et son fils, le [futur] *cadi* Abû Bakr³⁵⁰, qui comptaient parmi les shaykh/s de Séville. Ils

³⁴⁸ IBN ABÎ ZAR^c, *Rawd*, trad. BEAUMIER, p. 192-3.

³⁴⁹ Ed. du Caire, p. 163-4. Tard., de E. LEVI-PROVENCAL, *Arabica occidentalia*, p. 269. Notons que là aussi, dans le texte arabe, IBN KHALDÛN utilise le titre politico-religieux *Amîr al-Mu'minîn* et pas celui de *Amîr al-Muslimîn*.

³⁵⁰ Une riche biographie de ces deux personnages est faite par V. LAGARDERE, *Le vendredi de zallaqa*, pp. 166-175.

devaient demander au calife de nommer Yûsuf au gouvernement du Maghreb et de l'en investir officiellement (*taqlîd*). Ils s'en retournèrent, porteurs d'un rescrit califien (*ahd al-khilâfa*), qui lui confiait le pouvoir sur le Maghreb, lui ordonnait d'adopter la mise extérieure et le protocole des Abbassides et lui décernait, pour lui donner une marque d'honneur et d'estime, l'appellation d'*Amîr al-Muslimîn*, qu'il adopta désormais comme *laqab* ».

Puis il revient sur cet événement dans son *ʿIbar* (page 188), où il écrit : « Quand il fut maître des deux rives, Yûsuf pris le titre d'émir des Musulmans et demanda l'investiture sur le Maghreb au calife abbasside *al-Mustazhir*. Ce dernier lui répondit favorablement ».

Bien qu'il y ait concordance entre les textes, la teneur de ce triple témoignage ne fait pas l'unanimité. A la liaison entre l'adoption du titre d'émir des Musulmans et la bataille de *Zallâqa* viennent toutefois s'opposer, si on les juge historiquement valables, deux récits distincts : celui d'Ibn ʿIdhârî et celui d'al-Sarrâj. Le premier fait remonter la prise de ce titre à l'année 466/1073. A cette époque, les *Shuyûkh* des tribus lui auraient conseillé de ne plus se contenter du simple nom d'émir, mais de se faire appeler désormais *Amîr al-Mu'minîn*. Yûsuf aurait répliqué que ce titre était réservé aux seuls califes régnant sur les Lieux Saints de l'Islam, et que lui-même n'était que leur serviteur et n'agissait que pour leur cause (*al-Qâ'im bi da'watihim*). Les *Shuyûkh* ayant insisté pour qu'il prît une appellation qu'il lui permît de se distinguer des autres émirs, un moyen terme fut adopté : il se fit appeler, désormais, *Amîr al-Muslimîn* »³⁵¹ ; Quant à l'auteur d'*al-Hulall*, après avoir exposé le

³⁵¹ IBN ʿIDHÂRÎ, *al-Bayân*, T. IV, p. 27-8.

même³⁵² récit qu'Ibn ʿIdhârî, il reproduit in extenso les lettres échangées entre le souverain abbadide *al-Muʿtamid* et almoravide Yûsuf b. Tâshfin, lors des pourparlers qui eurent pour résultat l'intervention de Yûsuf en Espagne. Or ces correspondances officielles donnent au souverain almoravide le titre politico-religieux de *Amîr al-Muslimîn*³⁵³.

Afin de faire ressortir la valeur des renseignements que nous transmettent ces relations et ainsi les mettre en relief, nous allons tout d'abord les classer en fonction de leur importance; ensuite les analyser dans le but de dégager une conciliation possible. A une première lecture, nous pouvons distinguer aisément deux sortes de positions : une catégorique et l'autre ambivalente.

Dans la deuxième, nous trouvons les propos d'Ibn al-'Athîr et d'Ibn Khaldûn. Les deux historiens affirment clairement que le rescrit califien (*ʿahd al-Khilâfa*) adressé au souverain Yûsuf b. Tashfin inclut le titre *Amîr al-Muslimîn wa Nâsir al-Dîn*. Mais s'agit-il d'une attribution proprement califienne ou d'une approbation d'un titre déjà choisi ? C'est là que réside l'ambiguïté des deux écrivains. Ils ont occulté l'agent-sujet (celui qui a attribué) et font apparaître le substitut du sujet (celui qui a reçu). Ce type de construction courante en arabe nous laisse perplexe, mais elle ne nous empêche pas cependant de pencher, à travers quelques indices, vers l'une ou l'autre position. En rassemblant tous les fragments éparpillés dans leurs ouvrages, nous estimons que le calife abbasside *al-*

³⁵² Avec la seule différence, qu'il rajoute par rapport à IBN ʿIDHÂRÎ, le titre honorifique *Nâsir al-Dîn*, p. 29.

³⁵³ al-SARRÂJ, *al-Hulall*, p. 45.

Mustazhir bi-Allâh n'a fait que confirmer le souhait de son nouveau lieutenant Yûsuf b. Tashfîn.

Pour étayer notre choix, nous rajoutons à l'amphibologie exposée ci-dessus, deux indices. Le premier est l'affirmation d'Ibn al-'Athîr selon lequel Yûsuf fut surnommé *Amîr al-Muslimîn* par les chefs de ses tribus au moment même de son intronisation. Le second est la missive écrite par "l'ambassadeur"³⁵⁴ Abd Allah b. al-^cArabî, citée par Ibn Khaldûn, au nom de son maître almoravide, et adressée au calife à Bagdad. Dans cette lettre, conservée en totalité, et éditée par Lévi-Provençal, l'émir Yûsuf est qualifié *al-Amîr Nâsir al-Dîn wa jâmi^c kalimat al-Muslimîn al-Qâ'im bi da^cwat Amîr al-Mu'minîn* (l'émir, le défenseur de la religion, rassembleur des musulmans et qui agit pour la cause d'émir des Croyants)³⁵⁵. Pour clôturer ce paragraphe, notons qu'Ibn Khaldûn, lui-même, a fait brièvement, sans commentaire, une allusion à l'éventualité d'une adoption, de ce titre, antérieure à cette ambassade³⁵⁶.

Quant à la première position, elle regroupe deux témoignages catégoriques et opposés. D'un côté le témoignage d'Ibn Abî Zar^c et de l'autre côté celui d'Ibn Idhârî et d'al-Sarrâj. Commençons par la relation d'Ibn Abî Zar^c qui a le mérite d'exprimer clairement la prise du titre après la bataille d'*al-Zallâqa*. Cette position semble être la plus cohérente et la plus vraisemblable. Son auteur décrit toutes les démarches successives qui ont abouti à ce titre : après la victoire sur les

³⁵⁴ Nous avons mis le terme diplomatique ambassadeur entre guillemet pour montrer que certains historiens, en examinant le récit de ce voyage, mettent de doute sur cette députation. Ils pensent qu'il ne s'agit pas d'une initiative de l'émir Yûsuf, mais plutôt d'une idée propre du voyageur Ibn al-^cArabî.

³⁵⁵ E. LEVI-PROVENCAL, *op.cit.*, p.267.

³⁵⁶ IBN KHALDÛN, *al-Muqaddima*, p. 163.

chrétiens vient la reconnaissance des émirs locaux et la prise du titre politico-religieux émir des Musulmans, puis, suit la concrétisation de ce nouveau rang hiérarchique par la monnaie. Seulement, et comme il est attesté par les légendes de ces monnaies, commentées par Ibn Abî Zar^c, le souverain Yûsuf n'a changé, à cette occasion, que son titre d'émir, porté jusqu'alors, contre celui d'émir des Musulmans. Il n'y a aucune trace, dans ce changement, du titre honorifique *Nâsir al-Dîn*.

A l'opposé d'Ibn Abî Zar^c, la version d'Ibn 'Idhârî, bien qu'elle soit qualifiée, sans preuves tangibles, de suspecte par Lévi-provençal, garde son importance, d'autant qu'elle est confortée par les missives échangées entre *al-Mu^ctamid* b. 'Abbâd et Yûsuf b. Tashfîn. « Il paraît que tous ceux qui ont partagé le jugement de Lévi-Provençal n'ont pas assez remarqué le récit du Ḥulall concernant la teneur de ces lettres³⁵⁷ ». Comment pouvons-nous concilier tous ces points de vue ?

Pour tenter de concilier ces différentes opinions, nous supposons que le souverain Yûsuf b. Tashfîn accepta, volontiers, le titre politico-religieux d'émir des Musulmans, proposé par ses partisans, dès le début de son règne ; puis, il le confirma officiellement après la victoire sur les chrétiens en 479/1086 au moment où tous les émirs andalous lui firent allégeance. Ensuite, en se conformant aux avis des savants orthodoxes, il sollicita l'approbation du calife abbasside *al-Mustazhir bi-Allâh*. Ce dernier lui donna l'investiture pour tout le territoire des deux rives, et pour marquer la décision du pouvoir califal, il lui attribua le titre honorifique de *Nâsir al-Dîn*. A la fin du V^{ème} Siècle de l'hégire, les *laqab/s* en *Dîn* se substituent progressivement à ceux en *Dawla* qui

³⁵⁷ M. VAN BERCHEM, *op. cit.* p. 273.

avaient perdu, depuis quelque temps, leur éclat ; les Seljukides, successeurs des Bûyides et homologues³⁵⁸ des Almoravides, donnèrent un essor remarquable à ce titre.

Cette hypothèse est loin d'être abusive, elle se base, en plus des lacunes citées ci-dessus, sur l'histoire des deux types de titre. Le titre d'émir des Musulmans ne pouvait être que le fruit de l'imagination maghrébine. Il est impensable d'admettre que la chancellerie abbasside à Bagdad ait inventé ce titre exclusivement pour Yûsuf b. Tashfin, car il n'y a aucune trace de ce titre en dehors de l'Occident musulman³⁵⁹. Quant au titre honorifique avec *Dîn*, nous avons vu auparavant, qu'il naquit chez les Abbassides, dans leur chancellerie. Il était alors étranger aux Maghrébins³⁶⁰.

Si notre supposition est valable, le deuxième³⁶¹ titre honorifique en *Dîn* émanant de Bagdad, arriva au Maghreb en 493/1099, date du retour

³⁵⁸ Pierre GUICHARD, dans sa contribution sur les Almoravides, parue dans (*Etats, sociétés et cultures du monde musulman médiéval*, T. II, p. 151-167), expose un parallélisme intéressant et étonnant entre les Seldjukides et les Almoravides. Aussi bien sur le plan chronologique que sur les objectifs revendiqués, entre les deux dynasties il y a une similitude remarquable. Tous deux d'origine nomade non arabe, de forte doctrine sunnite, de reconnaissance du califat abbasside...

³⁵⁹ Suivant une tradition, le titre d'*Amîr al-Muslimîn* fut donné à Sa^cd Ibn Abî Waqqâs, en qualité de commandant à la bataille d'*al-Qâdisiyya* en 14/635. Un autre historien, M. CODRINGTON, cite, parmi les dynasties qui portèrent ce titre : Les Marwanides de *Diyâr Bakr* (380/990 – 489/1096). Or ces deux témoignages furent qualifiés de douteux et non fondés par M. VAN BERCHEM, "Les titres *califiens*", *J.A.* T. IX, série X, p.274. De plus, nous rencontrons, parfois, ce titre utilisé dans son sens initial ; c'est-à-dire comme un qualificatif du chef des musulmans lors d'une guerre. Voir un exemple de cet usage dans Ibn Kathîr *al-Bidâya*, T. VI, p. 3, où, il désigne un certain général abbasside °Umar b. °Abd Allah b. Aqta qui fut tué en 249/683 par les Byzantins, comme *Amîr al-Muslimîn*.

³⁶⁰ Cela ne concerne pas l'Espagne musulmane puisque, selon une inscription remontant à la fin du IV/ début du XI^{ème} siècle, ce type de *laqab* fut attribué, sur un morceau de marbre, au deuxième souverain amiride °Abd al-Malik b. *al-Manşûr* (m.399/1008). Sur ce support, il est surnommé *Sayf al-Dawla wa Nâsir al-Dîn*. Voir *supra*, p. 275.

³⁶¹ Le premier *laqab* de ce genre fut attribué par le calife abbasside *al-Qâ'im* à al-Mu^cizz b. Bâdis entre 435/1044 et 440/1049. Voir *supra*, p. 96, note n° 129 et p. 277.

des voyageurs, Ibn al-^cArabî. Désormais, tous les souverains successeurs de Yûsuf le portèrent. A la chute de ces derniers, les Almohades plus ambitieux optèrent pour des titres plus prestigieux. Ils portèrent des titres subcalifiens comme *al-Manşûr* ou entièrement califiens comme *al-Wâthiq bi-Allâh*. Il fallut la disparition de ces derniers pour que le titre politico-religieux d'émir des Musulmans accompagné de celui en *Dîn* réapparaisse au Maghreb. Il fut porté par les deux fondateurs de la dynastie zayyânide (Abû Yaḥyâ Yaghmrâsin) et mérinide (Abû Yûsuf Ya^cqûb).

Le premier porta le titre de *Jamâl al-Dunyâ wa al-Dîn* (la beauté de la vie et de la religion) et le second *Nâsir Dîn al-Islâm* (celui qui porte secours à la religion musulmane)³⁶². Après eux, aucun autre personnage politique ne semble avoir porté ce type de surnom ; mais on le trouve, sous d'autres formes, chez les notables, les intellectuels et les savants.

Faute d'avoir un champ d'études limité et précis, il est difficile d'établir l'inventaire des porteurs de ce genre de titre dans un laps de temps aussi long que le moyen Age. Une telle tâche exige une recherche systématique et exhaustive de toutes les sources relatives à cette époque : chroniques, biographies, traités de jurisprudence... Hélas nous n'avons ni le temps ni les moyens pour arriver au bout d'un tel travail. Force est de constater que pour traiter ce problème, nous sommes astreints de trier, dans cette masse d'écrits, les œuvres que nous avons jugées utiles et permettant d'aborder la vie des savants. Dans cette moisson, nous trouvons essentiellement des chroniques et des biographies spécialisées. Or même dans ces sources ciblées, nous rencontrons des obstacles : en

³⁶² *Infra*, p. 289.

effet, les chroniqueurs ne s'intéressent, en général, qu'à l'histoire des souverains, et par conséquent n'évoquent la vie d'un savant que s'il a joué un rôle politique. Quant aux biographies, malgré leur relative abondance, elles sont loin de couvrir tout l'intervalle concerné. En dépit de tous ces obstacles qui limitent considérablement le champ de notre recherche et que nous avons essayé de surmonter, le résultat est surprenant, puisque nous avons recensé qu'une vingtaine de personnages ayant porté ce titre honorifique. En voici la liste :

Liste des titulaires du *laqab* en *Dîn* au Maghreb

N°	La personne	<i>Laqab</i>	Epoque	Fonction	Sources
1	Aḥmad b. Muḥammad al-Qusanṭīnī	<i>Shihâb al-Dîn</i>	m. 899/1494	Cadi	Brunschvig, <i>La Berbérie</i> , p.409
2	al-Mu [°] izz b. Bâdīs	<i>Nâsir al-Dîn</i>	406/1016 -454 1062	Souverain	Ibn al-Athîr, <i>al-Kâmil</i> , T. IX, p.522
3	Yûsuf b. Tashfîn	<i>Nâsir al-Dîn</i>	453/1061 -500/1107	Souverains almoravides	al-Marrâkushî, <i>al-Mu[°]jib</i> , p. 147 Lavoix, plusieurs monnaies Meunie, <i>Nouv. Rech Arch.</i> , p.50
4	°Alî b. Yûsuf		500/1107 - 537/1143		
5	Tashfîn b. °Alî		537/1143 - 539/1145		
6	Ibrâhîm b. Tashfîn		539/1145		
7	Ishâq b. °Alî		539/1145 - 542/1148		
8	Ibn Dirbâs al-Maghribî	<i>Hujjat al-Dîn</i>	543/1149	<i>Faqîh</i>	Ibn Khallikân, <i>Wafayât</i> , T. II, p. 452
9	Abû °Abd Allah al-Şanhâjî	<i>Majd al-Dîn</i>	561/1166	Traditionniste	Ibn Khallikân, <i>Wafayât</i> , T. VII, p. 86
10	Abû °Abd Allah al-Wahrânî	<i>Rukn al-Dîn</i>	575/1180	Prédicateur à Damas	Ibn Khallikân, <i>Wafayât</i> , n° 656
11	Yaghmrâsin b. Zayyân	<i>Jamâl al-Dîn wa al-Dunyâ</i>	633/1236-681/1283	Souverain zayyânide	Ibn Khaldûn Yahyâ, <i>Bughyat</i> , p.79.

12	°Abd al-Wâhid al-Marrâkushî	<i>Muhyî al-Dîn</i>	647/1250	Historien	al-Marrâkushî, <i>al-Mu'jib</i> ,
13	Abû Yûsuf Ya°qûb al-Marîni	<i>Nâsir al-Dîn</i>	656/1286-685/1286	Souverain mérinide	<i>al-Dhakhîra</i> , p. 6
14	Sulaymân b. °Alî al-Talimsânî	<i>°Afîf al-Dîn</i>	690/1291		Sublet, <i>Tâlî Wafayât</i> , p. 82
15	Ibn Hûd al-Maghribî	<i>Badr al-Dîn</i>	699/1300	Ascète	Sublet, <i>Tâlî Wafayât</i> , p. 66
16	Ibn Mûsâ	<i>Jamâl al-Dîn</i>	706/1306	Courtisan des Mérinides	Ibn Khaldûn, <i>°Ibar</i> , T. VII, p. 234
17	Abû °Alî Mansûr b. °Abd al-Ḥaqq al-Mishiddâlî	<i>Nâsir al-Dîn</i>	632/1235-731/1330	Savant et cadî	Ibn Qunfud, <i>al-Fârisiyya</i> , p. 55 Ibn Khaldûn, <i>°Ibar</i> , T. VII, p. 79 Brunschvig, <i>La Berbérie</i> , p.289
18		<i>Nâsir al-Dîn</i>	731/1330	Cadî de Bougie	Brunschvig, <i>La Berbérie</i> , p.291
19	Abd al-Raḥmân	<i>Waliyy al-Dîn</i>	732/1332-808/1406	Historien	Ibn Khaldûn, <i>al-Muqaddîma</i> , p.4 Talbi, "Ibn Khaldûn", <i>EF²</i> , T. III, p. 849
20	Ibn Battûta	<i>Shams al-Dîn</i>	703/1304-778/1377	Voyageur	Miquel, "Ibn Battuta", <i>EF²</i> , T. III, p. 758
21	Abû °Alî Muḥsin al-Bijâî	<i>Nâsir al-Dîn</i>	754/1353	Savant	Ibn Qunfud, <i>al-Fârisiyya</i> , p. 43
22	al-Maqqârî	<i>Shihâb al-Dîn</i>	986/1577-1041/1632	Ecrivain	Pelat, "Makkârî", <i>EF²</i> , T. VI, p. 170

IV – 3 : Commentaire des résultats

Toujours dans le même ordre d'idée et pour une comparaison logique et utile, nous abordons, dans cette partie, la diffusion et la signification du *laqab* en *Dîn* en nous interrogeant sur l'identité des titulaires de ce titre.

IV – 3 – 1 : La diffusion du titre en *Dîn* dans l'ensemble du monde musulman

Contrairement à l'impression que pourrait nous donner l'inventaire précédent qui ne concerne que l'Afrique du Nord, le titre honorifique composé avec *Dîn* demeure de loin le plus répandu et le plus persistant parmi tous les titres honorifiques dans le monde musulman. Depuis son apparition à Bagdad dans deuxième moitié du IV^{ème} siècle de l'hégire et jusqu'à aujourd'hui, ce surnom continue d'être usité par tous les Musulmans en Orient comme en Occident d'abord comme titre honorifique puis en tant qu'*ism*. Toutes les sources documentaires et épigraphiques témoignent de la diffusion exponentielle et permanente de ce *laqab*. Le dépouillement des *Wafayât* d'Ibn Khallikân donne, à titre indicatif, l'évolution suivante³⁶³ :

De 300/902 à 400/1009	aucun <i>laqab</i> en <i>Dîn</i>
De 400/1009 à 500/1106	8
De 500/1106 à 600/1203	80
De 600/1203 à 657/1258	100

³⁶³ D'après J. SUBLET, *Le voile des noms*, p. 92.

Plus tard, de 711/1311 à 781/1379, un savant et historien marocain, Ibn Marzûq nous livre indirectement à travers l'énumération de ses maîtres l'étendue de ce phénomène dans tous les centres culturels qu'il a visités³⁶⁴.

N°	Villes	Nomb. des maîtres	Nomb. des détenteurs du <i>laqab</i> en <i>Dîn</i>	Le pourcentage
1	Tlemcen	9	0	0%
2	Tunisie	14	1	7%
3	Le Caire	39	13	33%
4	la Syrie	10	7	70%
5	Mecque et Médine	31	22	71%

Au XV^{ème} siècle, l'Egyptien Ibn Taghrîbirdî dit que l'abus du mot *Dîn* a pris de si grandes proportions chez les Persans qu'ils ne peuvent faire mention d'aucune chose sans y ajouter le mot *Dîn* au génitif³⁶⁵.

L'expansion exorbitante, de l'usage de ce titre à travers les siècles, exprimée par ces différentes indications révélatrices mérite quelques

³⁶⁴ Abû °Abd Allah IBN MARZÛQ, (m. 780/1379), voir l'introduction de son ouvrage intitulé, *al-Musnad al-saḥîḥ al-ḥasan fî ma'âthir wa maḥâsin mawlânâ abî Ḥasan*.

³⁶⁵ Abû al-Maḥâsin IBN TAGHRÎBIRDÎ, *al-Nujûm al-zâhira fî Mulûk Miṣr wa al-Qâhira*, T. II, p. 145.

éclaircissements³⁶⁶. Comment peut-on expliquer la rapidité de la diffusion et la persistance de l'utilisation de ce type de surnom ? Sans entrer dans des interprétations aberrantes, nous pensons que la rapidité de la propagation de ce *laqab* est, surtout, due à son enchevêtrement avec celui en *Dawla*. A ce propos, la remarque de Kramers est pertinente ; les *laqab/s* en *Dîn* sont nés en quelque sorte de ceux en *Dawla*³⁶⁷. Cette supposition est fondée sur la constatation suivante : tous les *muḏâf/s* (compléments), sauf quelques exceptions³⁶⁸, précédant *Dîn* furent déjà utilisés avec le mot *Dawla*. Autrement dit, ceux qui avaient la tâche d'élaborer ces compléments n'avaient pas de difficulté à les inventer puisqu'ils existaient déjà. La chancellerie puise directement dans la réserve des *laqab/s* en *Dawla*. Ce raccourcissement fut, sans doute, le facteur essentiel de l'accélération de la propagation de ce titre dans le monde musulman.

Quant à sa capacité à contourner l'opposition de certains savants et à garder son attirance jusqu'à nos jours, elle peut être, a priori, expliquée par deux raisons : sa transformation de titre réservé à un titre populaire et sa modification de titre honorifique en un simple nom.

Au début, comme tous les titres honorifiques, le *laqab* composé avec le mot *Dîn* fut porté exclusivement par des personnages de haut rang : rois, ministres, hauts fonctionnaires... Puis, probablement au

³⁶⁶ Ici, nous ne tenons compte que des raisons, propres à ce titre, qui ont facilité sa diffusion. Le contexte dans lequel le *laqab* en *Dîn* est apparu et l'explication de sa sélection, parmi d'autres, seront analysés ultérieurement. *Infra*, p. 334.

³⁶⁷ J. H. KRAMERS, "Les noms musulmans", p. 55. Pour mieux comprendre la relation entre ces deux *laqab/s*, voir *infra*, p. 325-335.

³⁶⁸ Les *Muḏâf/s* utilisés avec le *Muḏâf 'ilayhi Dawla* et qui n'ont pas été repris par celui en *Dîn* sont : *Amîr*, *°Ayn*, *Faraj*, *Ḥaziyy*, *Iqbâl*, *Kâfi*, *Kanz*, *Mu°tazz*, *Mudabbir*, *Munîr*, *Najdat*, *Rabb*, *Rabîb*, *Şâhib*, *Samâ'*, *Sanad*, *Sayyid*, *Shams*, *Sultân*, *Tamâm*, *Yad* et *Zimâm*.

cours du VII^{ème} siècle de l'ère musulmane, l'usage de ce surnom s'élargit ; il s'installa progressivement et définitivement dans le cercle des notables de la société et surtout parmi les théologiens. A tel point qu'il devint difficile de trouver à cette époque un savant sans un titre composé avec *Dîn*. Il fut en quelque sorte une qualification ou un "diplôme" indispensable pour appartenir à ce milieu très considéré. L'ouverture de ce *laqab* sur un secteur plus large et plus attirant a contribué énormément aussi bien à sa diffusion qu'à sa sauvegarde dans le temps.

La seconde raison déterminante de ce long usage, fut sa faculté d'adaptation aux différents contextes. A une époque toujours indéterminée et peut être du fait de l'hostilité des '*ulamâ*', le *laqab* perdit sa valeur honorifique pour celui qui le portait. Il se transforma en un *ism* (nom propre). Cette modification lui a assuré incontestablement la continuité et la faveur du public à travers les générations ; Il a su, à temps, par le biais de ce changement onomastique non seulement conserver son élan mais aussi conquérir un terrain qui lui avait été jusque là peu favorable : le territoire du Maghreb.

La diffusion du *laqab* en *Dîn* au Maghreb :

Tout ce que nous venons d'évoquer, au sujet de la rapidité de diffusion et de la persistance, ne concerne en effet, que la partie orientale de l'Islam. La contribution de la partie occidentale et surtout de l'Afrique du Nord dans cette entreprise est très faible voire insignifiante. Le nombre de personnages porteurs du titre, que nous avons rassemblée est un témoignage de cette réalité ; seulement une vingtaine de

personnages répartis sur une période de presque trois siècles³⁶⁹ ; alors que dans un même laps du temps, le nombre des titulaires en Orient est difficile à dénombrer. Ce déphasage entre le comportement des orientaux et l'attitude des occidentaux a été constatée par tous ceux qui ont étudié ce sujet³⁷⁰. Ils ont tous été frappés par cette grande différence régionale. Pourquoi les deux extrémités d'un même espace géographique et culturel réagissent-elles, à la même époque et dans des conditions presque identiques, de façon si différente au même phénomène social ?

Sans la moindre analyse, les historiens³⁷¹ imputent ce décalage à la forte désapprobation exprimée pour ces titres par les savants maghrébins, pour justifier leur réponse, ils citent des "digests" de certains auteurs notamment Ibn Baṭṭūṭa (703/1304 - 778/1377), Ibn Maymūn (m. 917/1512) et al-Maqqārī (986/1577 – 1041/1632). Ce dernier parce qu'il qualifiait les titres en *Dîn* de *alqâb mashriqiyya* (surnoms orientaux)³⁷². Tandis qu'Ibn Maymūn, dans son opuscule intitulé *Bayân ghurbat al-Islâm bi wâsiṭat ṣinfay al-mutaṣaqqiha wa al-mutaṣaqqira min ahl Miṣr wa al-Shâm wa mâ yalîhâ min bilâd al-°Ajam*, se montre plus critique à l'égard de ceux qui abandonnent les simples bon vieux noms comme Muḥammad et °Umar et prennent, à leurs places, des *laqab/s* en *Dîn*

³⁶⁹ Ce nombre peut apparaître, à première vue, dérisoire ; mais on sait, à titre d'exemple, qu'al-DABBÂGH dans son recueil *Ma°âlim al-îmân fi ma°rifat ahl al-Qayrawân*, qui contient 130 notices de personnages vivant dans la ville de Kairouan entre 400/1010 et 808/1406 ne cite aucun titulaire de *laqab* en *Dîn*. Et que dans une autre époque et à un autre foyer de science (Tlemcen), IBN MARYAM (m. 1605) dans son ouvrage *al-Bustân fi dhikr al-awliyâ' wa al-°ulamâ' bi Tilimsân*, aussi n'en signale aucun cas dans sa liste de 284 savants.

³⁷⁰ Ignaz GOLDZIHNER, "Alî b. Mejmûn al-Maghribî und sein Suttenspiegel des Östlichen Islam", *Z.D.M.G.* XXVIII, p. 306, C. E. BOSWORTH, "Lakab", *EF*², T. V, p. 629.

³⁷¹ I. GOLDZIHNER, *op. cit.*, p. 306, C. E. BOSWORTH, "Lakab", *EF*², T. V, p. 629.

³⁷² al-MAQQÂRÎ al-TALIMSÂNÎ, *Nafḥ al-ṭîb fi ghusn al-Andalus al-raṭîb*, T. III, p. 2.

qualifiés de *bid'ca shayṭaniyya* (hérésie diabolique)³⁷³. Le premier exprimait sa stupéfaction d'avoir vu, lors de sa visite à un prince en Crimée, les savants venant saluer le prince être introduits avec les mots : *in shâ'a Allâh Mawlânâ Fulân al-Dîn* (si Dieu le veut notre Seigneur, un tel surnommé en *Dîn*)³⁷⁴.

Devant cette affirmation, il est normal de s'interroger : ces différents récits peuvent-ils constituer une preuve tangible et suffisante pour dire que les savants ou juristes maghrébins furent opposés à l'utilisation de ce type de titre ? Pour que cette hypothèse soit valable, il faut que ce jugement soit partagé par un nombre important d'auteurs, et, le cas échéant, appuyé par une autorité scientifique connue. Or, d'une part dans toutes les sources que nous avons pu consulter, à l'exception de ces trois voyageurs, aucun écrivain n'a commenté ce phénomène, et encore moins ne l'a contesté. D'autre part, ces trois personnages ne furent pas une référence juridique à leur époque. Ibn Maymûn et Ibn Baṭṭûta furent des explorateurs ; le premier se contenta de visiter l'Égypte et la Syrie, alors que l'autre, plus aventurier, visita presque toute la terre d'Islam ; quant à al-Maqqârî, bien qu'il ait exercé le *Qadâ'* (la magistrature) dans la capitale sa'dienne Marrakech, il fut connu par ses écrits d'ordre biographique et littéraire.

En sus de la minorité des partisans de ce jugement ainsi que de leur statut social, il est improbable que les savants maghrébins *malikites* aient disserté sur un sujet ne les touchant pas directement. L'école *malikite* est caractérisée par son refus des hypothèses. Elle ne traite que

³⁷³ GOLDZIHNER, *op. cit.*, p. 306.

³⁷⁴ IBN BAṬṬÛTA, *Tuḥfat al-nuzzâr fi gharâ'ib al-Amṣâr wa 'ajâ'ib al-asfâr*, T. II, p. 363.

les problèmes réels et concrets³⁷⁵. D'ailleurs, même les auteurs mentionnés ci-dessus, n'ont eu cette réaction, négative, vis-à-vis de cet excès de surnoms en *Dîn*, qu'une fois quittés le Maghreb et arrivés en Orient. Ibn Baṭṭûṭa en Crimée, Ibn Maymûn en Syrie et al-Maqqârî en Egypte.

En somme, il semble que toutes les données : attitude des savants au Maghreb, réaction des maghrébins en Orient et absence des *'ulamâ*'s détenteurs de ce *laqab*, montrent que les Maghrébins acceptèrent volontairement que les personnages distingués par leur savoir et leur piété portent des titres honorifiques composés avec *Dîn*, et que seuls ceux qui ont visité l'Orient aient été stupéfiés non pas par l'utilisation de ce *laqab* mais par son emploi abusif. Il convient de rappeler, à ce propos, que deux des trois "protestataires" portèrent un surnom avec *Dîn*. Il est peu vraisemblable qu'ils aient interdit aux autres ce qu'ils s'accordaient à eux-mêmes. De plus, Ibn Baṭṭûṭa, Ibn Maymûn et al-Maqqârî ne furent pas les seuls opposants à cette pratique excessive ; d'autres savants orientaux ont condamné vigoureusement ce comportement. Ibn Qayyim al-Jawziyya (691/1291 – 751/1350) qualifia la vogue des titres en *Dawla* et en *Dîn* d'excentrique et d'étrangère à la bonne coutume arabe ; c'est un phénomène venu des Persans dit-il³⁷⁶. Au quinzième siècle, Abû al-Maḥâsin Ibn Taghrîbirdî (813/1411 – 873/1469), qui remarqua la forte utilisation de ce *laqab* chez les Persans, donne raison aux Maghrébins

³⁷⁵ Le fondateur de l'école Mâlik b. Anas (93/712 – 179/795), contrairement à son homologue Abû Ḥanîfa (m. 150/767) refusait de répondre à des questions éventuelles. Il disait « laissez la [la supposition] se produire ».

³⁷⁶ IBN QAYYIM al-JAWZIYYA, *Tuḥfat al-Mawdûd fî aḥkâm al-mawlûd*, p.95.

qui se fâchent, dit-il, contre les détenteurs de ces *laqab/s*. Et il regrette et jure que c'est indépendamment de sa propre volonté qu'il a été lui-même appelé *Jamâl al-Dîn*.

Ces différents textes contiennent plusieurs informations. Tout d'abord, ils montrent clairement que la condamnation de ce phénomène ne fut pas l'affaire des seuls maghrébins ; elle toucha tout le territoire musulman ou peut être plus précisément la partie arabe de ce vaste territoire, ils confirment également l'origine persane de ces types de titres, enfin ils donnent une idée assez révélatrice de la diffusion de ce surnom, même au XV^{ème} siècle. Les deux auteurs de ces paroles furent, malgré leur volonté, porteurs de ce titre ; cela veut dire qu'ils avaient, certainement, reçu ces surnoms propitiatoires avant l'âge adulte. Cette dernière remarque peut être, par analogie, extrapolée sur d'autres cas ; mais faute de preuve, nous ne pouvons pas la généraliser pour tous les titulaires, surtout ceux qui ont choisit ou accepté volontairement la prise de ce genre de *laqab*.

De ce qui précède, nous pouvons tirer les conclusions suivantes : D'une part, en Occident comme en Orient musulman le refus de l'utilisation même abusive de ce type de *laqab* ne fit pas l'unanimité entre les juristes et encore moins entre les agents du pouvoir ; D'autre part, cette hostilité limitée n'a pas empêché le développement voire la banalisation de ce titre, surtout en Orient. De surcroît, il est peu probable que l'opposition qui avait échoué d'une manière manifeste en Orient ait réussi brillamment au Maghreb. Il semble que même si on accorde une certaine influence aux savants, les vraies causes majeures de la réticence des maghrébins sont ailleurs. Il faut les chercher dans l'origine et la

nature de ce *laqab*.

A l'instar du *laqab* en *Dawla*, le *laqab* avec la composante *Dîn* est un produit d'origine non arabe et plus précisément persane. Son entrée et sa diffusion dans l'espace arabe furent liées étroitement à la domination politique de ces derniers. L'attitude de la population envers ces titres reflète vraisemblablement leur méfiance vis à vis d'une influence étrangère. En suivant la théorie d'Ibn khaldûn qui stipule que le vaincu et toujours enthousiasmé par l'imitation de son vainqueur³⁷⁷, la majorité avait suivi et imité le dominant ; quelques-uns, plus engagés et plus conscients de la situation politique, avaient manifesté leur désaccord et exprimé leurs idées par différents moyens. Les Maghrébins étaient trop éloignés géographiquement pour être influencés par ces circonstances ou pour risquer d'éventuelles représailles dues à leur position ; pour cela, ils avaient, comme sur d'autres sujets³⁷⁸, rejoint le clan des contestataires.

Quant à la nature des titres honorifiques se référant au mot *Dîn*, nous avons vu qu'ils sont indissociables de leurs prédécesseurs avec le mot *Dawla*. En d'autres termes, le *laqab* en *Dîn* fut un complément ou un substitut de celui en *Dawla* ; étant donné que ce dernier ne fut usité, au Maghreb, que ponctuellement et dans des circonstances particulières, le titre en *Dîn* se trouva privé d'un terrain favorable. Cette situation défavorable secondée par le préjugé qu'avaient les Maghrébins de

³⁷⁷ IBN KHALDÛN, *al-Muqaddima*, p. 149.

³⁷⁸ Plusieurs auteurs maghrébins et andalous avaient exprimé clairement leurs mécontentements de l'assignation du calife et l'expropriation du pouvoir par les soldats persans et turcs. Certains justifient la proclamation du califat omeyyade en Espagne en 313/926 par la dégradation de la situation et la faiblesse de la famille abbasside à assumer cette responsabilité en Orient. Voir, par exemple, IBN KHALDÛN, *al-Muqaddima*, p. 221-222.

l'origine du titre a fini par bloquer ou fortement limiter la progression de ce nom en tant que titre honorifique.

IV – 3 – 2 : L'identité des titulaires du *laqab* en *Dîn*

Dans cette partie, nous ne parlerons brièvement que de la généalogie des porteurs de ce titre. Les autres composantes de l'identité des détenteurs tel que le titre politico-religieux ou le titre de fonction n'ont que peu ou pas d'intérêt à cet égard. Ce manque d'importance est dû au fait que la totalité des titulaires du *laqab* en *Dîn* appartient, essentiellement, à deux grandes classes de la société : les hauts fonctionnaires (ministres, généraux, gouverneurs...) et les notables (savants, grands commerçants...). Dans cet aspect retenu, le but n'est pas de déterminer exactement la généalogie des candidats, cela nous importe peu ; mais de vérifier si l'affirmation d'Ibn Qayyim est fondée, lorsqu'il qualifie les *laqab/s* en *Dawla* et en *Dîn* d'excentriques et d'étrangers à la bonne coutume arabe³⁷⁹. Que signifie cette suggestion ? Que tous les détenteurs de ces titres sont des non arabes ou tout simplement, il parle de l'origine de ces *laqab/s* ? Pour répondre objectivement à des telles questions, il nous faut la liste complète de tous les titulaires de ces surnoms, au moins à l'époque de l'auteur. Mais étant donné le nombre important des personnages qui ont utilisé ce type de *laqab*, il est impossible d'établir une liste exhaustive. Néanmoins, l'inventaire suivant, fait par al-Shihâbî³⁸⁰ et qui est consacré aux titulaires de *laqab* en *Dîn*

³⁷⁹ *Supra*, p. 297.

³⁸⁰ Dans son recueil, *Mu'jam alqâb arbâb al-sultân*, alSHIHÂBÎ a essayé de recenser tous les titulaires des *laqab/s* en Allah, en *Dawla* et en *Dîn* de l'époque des califes bien guidés jusqu'au début

dans la classe des hauts fonctionnaires, pourrait fournir un indice de la réalité de cette question.

du XX^{ème} siècle. Le dépouillement de son ouvrage, concernant le *laqab* en *Dîn*, nous a donné le tableau suivant

**Origine et nombre des détenteurs de *laqab/s* en *Dîn* en
Orient d'après le récent recueil d'al-Shihâbî**

Familles ou dynasties	Epoques	Origines ethniques	Nomb. de détenteurs		
			arabe	non arabe	
Fatimides	405/1015	arabe	3	1	
Kâkûyides	433/1042	non arabe			
Buyîdes	440/1049	non arabe			
Marwânides	453/1061	arabe	1		
Abbassides	483/1091	arabe	2	4	
Seldjoukides	498/1105	non arabe			
Mazyânides	501/1108	arabe	1		
Atâbikides	522/1128	non arabe		14	
Ayyubides	564/1169	non arabe		107	
Banû Nisân	573/1178	non arabe		1	
Bânû Yanâl	579/1184	non arabe		1	
Banû Munqidh	584/1198	arabe	2	6	
Hûdides	635/1238	arabe	1		
Artûqides	637/1240	non arabe			
Rasûlides	648/1251	non arabe			
Mamlouks	655/1257	non arabe			
Zaydites	793/1391	arabe	6		
Tâhirides	869/1465	arabe	4		
		total	20		189

Le tableau ci-dessus est loin d'être une image parfaite et présentatrice des usagers du *laqab* en *Dîn* à l'époque étudiée. Mais Malgré les lacunes et le caractère très sommaire de cette étude, nous pouvons dégager aisément quelques pistes révélatrices de la réalité et de l'étendue de l'utilisation de ce surnom. D'abord sur les origines ethniques des familles ou des dynasties qui ont usité ce titre. A un nombre presque égal des dynasties arabes (8) et non arabes (10), on peut remarquer que les porteurs du *laqab* en *Dîn*, plus de trois quarts au total, ne sont pas d'origine arabe : cent quatre-vingt neuf titulaires sur deux cent neuf personnages cités. Il est certain que les différentes dynasties n'avaient pas la même importance, et qu'il est presque arbitraire de comparer des dynasties comme les Bûyides ou Les Zaydites avec des petites seigneuries comme les Marwanides ou les Kâkûyides. Mais cet "abus de comparaison" peut être excuse par le fait qu'il est limité uniquement à l'étude de la généalogie de ces personnages ; le but n'est pas de mesurer l'influence de ces dynasties sur le cours de l'histoire, mais d'avoir une idée approximative de l'identité des détenteurs du titre en *Dîn*.

En deuxième lieu et sur l'échelle du temps, nous remarquons qu'il n'y a pas de phase arabe et autre persane pour la revendication de ce *laqab*. Toutes les petites et grandes dynasties, et pour des raisons internes et externes multiples, optèrent à un moment donné de leurs histoires pour la prise du *laqab* en *Dîn*. Enfin, il reste à signaler que selon ce dépouillement, les deux dynasties, qui employèrent le plus et d'une manière remarquable le surnom, sont les Ayyûbides et leurs successeurs les Mamelouks, toutes deux d'origine non arabe.

En somme, et indépendamment de la valeur scientifique de cette liste, nous pensons qu'elle est loin d'être exhaustive et représentative. C'est une approche très approximative de l'étendue du phénomène, seulement dans la caste du pouvoir à l'époque étudiée. Elle ne concerne pas, comme le suggère le titre de l'ouvrage d'al-Shihâbî, les diverses composantes de la société musulmane au Moyen Âge.

En Occident avec toutes les différences que nous avons soulignées, les quelques personnes qui ont porté ce *laqab* furent des savants et en deuxième lieu des souverains. L'identité de ces derniers a été précisée auparavant, celle des '*Ulamâ*' titulaires est moins importante et inutile à notre analyse. Pour cela, au lieu de se hasarder à établir des généalogies inutiles, nous signalons un fait plus probant : sur les quinze personnages porteurs recensés, onze au moins ont effectué une ou plusieurs visites en Orient. Certains y ont même résidé jusqu'à leur mort. Ce constat, porte à croire qu'il y'a probablement une relation entre ces voyages de pèlerinage ou d'étude et la prise des *laqab/s*. Autrement dit, ces surnoms furent-ils pris avant, pendant ou après ces visites ? Le peu de renseignements biographiques de ces personnages ne nous permet pas de le savoir. Mais il est fort probable qu'ils furent pris pendant leurs séjours en Orient et que les détenteurs de ces titres, en particulier ceux qui ont regagné le Maghreb, ne tenaient pas beaucoup à ces surnoms ; puisque al-Maqqârî, chaque fois qu'il évoque un savant de ces voyageurs, précise que ce savant fut connu en Orient par un *laqab* en *Dîn* ; ce qui veut dire en d'autres termes que ce même *laqab* n'est pas connu ailleurs, et particulier en Maghreb.

L'aperçu donné par la liste d'al-Shihâbî sur l'identité des détenteurs

du *laqab* en *Dîn* en Orient et le peu des titulaires de ce même titre en Occident musulman, ne permettent pas d'affirmer ou d'infirmer la thèse d'Ibn Qayyim sus-citée. Il est certain que le premier *laqab* en *Dîn* fut porté par un *ʿajamî* (non-arabe)³⁸¹ et que par la suite plusieurs personnages, arabes ou non, l'avaient utilisé, en orient comme en Occident. Cette constatation ne permet pas de certifier, avec arguments, que le surnom en *Dîn* fut une coutume non arabe utilisé par des personnages non arabes. Même à l'inventaire précédent qui n'énumère que les gens du pouvoir, il s'oppose le fait que la majorité des détenteurs du pouvoir temporel à cette époque étaient des non arabes et donc, on peut supposer qu'ils n'ont pas utilisé le titre en *Dîn* parce qu'ils sont persans ou turcs, mais parce que tout simplement ils avaient le pouvoir.

IV – 3 – 3 : Nombre et signification des *laqab/s* en *Dîn*

A la manière du *laqab* avec *Dawla*, le *laqab* avec *Dîn* est composé de deux éléments : Le deuxième est le terme *Dîn* employé dans son sens le plus répandu : religion. Le premier élément est un groupe de substantifs attachés à des multiples sens. La liste ci-dessous contient tous les premiers éléments qu'on a rassemblés.

³⁸¹ *Supra*, p. 273-6.

**Liste des *laqab/s* en *Dîn* usités en Orient
et en Occident**

N°.	<i>Laqab</i>	Equivalent en français
1	<i>A^cazz</i>	le plus précieux
2	<i>Afâd</i>	celui qui est comblé
3	<i>Afdâl</i>	les bienfaits
4	<i>Afsah</i>	le plus éloquent
5	<i>Aḥmad</i>	celui qui s'est montré digne
6	<i>Ajîr</i>	le protégé par
7	<i>Akmal</i>	le plus complet
8	<i>Amîn</i>	le Loyal
9	<i>Anîs</i>	le bon compagnon
10	<i>Anjab</i>	le distingué
11	<i>Asad</i>	le Lion
12	<i>Ashraf</i>	le plus noble
13	<i>Aşîl</i>	bien enraciné dans
14	<i>Athîr</i>	l'exquis
15	<i>Awhad</i>	l'Unique
16	<i>Badi^c</i>	le magistral
17	<i>Badr</i>	la Pleine lune
18	<i>Bahâ'</i>	la Splendeur
19	<i>Bashîr</i>	le porteur d'une bonne nouvelle
20	<i>Burhân</i>	l'Argument
21	<i>^cAdb</i>	l' Epée
22	<i>^cAdud</i>	le Soutien
23	<i>^cAfîf</i>	l'Incorruptible
24	<i>^cAlâ'</i>	la Prééminence
25	<i>^cAlam</i>	le Drapeau
26	<i>^cAlî</i>	le plus haut
27	<i>^cAlîm</i>	l'érudit
28	<i>^cAmîd</i>	le Doyen

29	^c <i>Awn</i>	l'aide
30	^c <i>Azîm</i>	l'Immense
31	^c <i>Azîz</i>	l'Apprécie
32	^c <i>Imâd</i>	la Colonne
33	^c <i>Irfân</i>	la connaissance
34	^c <i>Işâm</i>	Ce lui qui sauvegarde
35	^c <i>Işmat</i>	l'immunité
36	^c <i>Izz</i>	la Gloire
37	^c <i>Udda</i>	le Bras droit
38	^c <i>Umdat</i>	le Chef
39	<i>Dhakhîra</i>	la réserve
40	<i>Dhâkî</i>	celui qui anime
41	<i>Dirghâm</i>	le lion
42	<i>Diyâ'</i>	la Lumière
43	<i>Dhukhr</i>	la Provision
44	<i>Fadl</i>	la bonté
45	<i>Fakhr</i>	l'Orgueil
46	<i>Falak</i>	le globe
47	<i>Faqîh</i>	le savant
48	<i>Farîd</i>	l'unique
49	<i>Fâris</i>	le chevalier
50	<i>Faşîh</i>	l'éloquent
51	<i>Fath</i>	la conquête
52	<i>Fawâd</i>	l'intérêt
53	<i>Furûj</i>	les soulagements
54	<i>Ghars</i>	l'implantation
55	<i>Ghâzî</i>	celui qui aspire à
56	<i>Ghiyâth</i>	le Secoureur
57	<i>Hâfiz</i>	le conservateur
58	<i>Hâmî</i>	le Protecteur
59	<i>Hamîd</i>	le Louable
60	<i>Hanîf</i>	le vrai croyant
61	<i>Hazîr</i>	le Grand Lion
62	<i>Hibat</i>	le don
63	<i>Hilâl</i>	le croissant
64	<i>Hişn</i>	la Forteresse
65	<i>Hizabr</i>	le lion
66	<i>Hujjat</i>	l'Argument
67	<i>Humâm</i>	le sabre

68	<i>Husâm</i>	Le Sabre
69	<i>Ifîkhâr</i>	l'Orgueil
70	<i>Ikhtiyâr</i>	le choix
71	<i>Imâm</i>	l'imam
72	<i>Jalâl</i>	le Majestueux
73	<i>Jamâl</i>	la Beauté
74	<i>Janâh</i>	l'Aile
75	<i>Kafil</i>	le parrain
76	<i>Kalâm</i>	la parole
77	<i>Kamâl</i>	le Parfait
78	<i>Karam</i>	la générosité
79	<i>Karîm</i>	le généreux
80	<i>Khalîsat</i>	le dévoué
81	<i>Khathîr</i>	l'abondant
82	<i>Khayr</i>	le bien
83	<i>Latîf</i>	l'affable
84	<i>Lisân</i>	la Langue
85	<i>Majd</i>	la Grandeur
86	<i>Makîn</i>	le Compétent
87	<i>Masîh</i>	le messie
88	<i>Mazîr</i>	celui qui le cœur solide
89	<i>Minhâj</i>	la ligne de conduite
90	<i>Mu'ayyid</i>	l'Auxiliaire
91	<i>Mubâriz</i>	le Singulier
92	<i>Mu^cayyin</i>	celui qui institué
93	<i>Mu^cîn</i>	l'Assistant
94	<i>Mu^cizz</i>	Celui qui consolide
95	<i>Mu^ctamid</i>	l'Appui
96	<i>Mufattiḥ</i>	celui qui ouvre
97	<i>Mughîr</i>	celui qui protège
98	<i>Mughîth</i>	Celui qui porte secours
99	<i>Muhadhhab</i>	le Galant
100	<i>Muḥammad</i>	le comblé
101	<i>Muḥibb</i>	l'admirateur
102	<i>Muḥyî</i>	le vivificateur
103	<i>Mujâhid</i>	le Combattant
104	<i>Mujîr</i>	le Protecteur
105	<i>Mukhlis</i>	le Dévoué
106	<i>Mukhtâr</i>	le choisit
107	<i>Mukhtass</i>	le Spécialiste

108	<i>Mumahhid</i>	Celui qui aplanit [les difficultés]
109	<i>Muntajab</i>	le Sélectionné
110	<i>Muntakhab</i>	l'Elu
111	<i>Muqarrib</i>	l'intime
112	<i>Murîd</i>	l'adepte
113	<i>Murshid</i>	l'indicateur
114	<i>Mushânî</i>	le plus agréable
115	<i>Musharrif</i>	Celui qui honore
116	<i>Mushîr</i>	le consultant
117	<i>Muṣliḥ</i>	le réformateur
118	<i>Muwaffaq</i>	l'heureux
119	<i>Muzaffir</i>	Celui qui donne la victoire
120	<i>Muzawwij</i>	le conjoint
121	<i>Muzhir</i>	celui qui met valeur
122	<i>Nafîs</i>	le précieux
123	<i>Nahâr</i>	le jour
124	<i>Najîb</i>	le Distingué
125	<i>Najm</i>	l'Etoile
126	<i>Naqiyya</i>	l'immaculé
127	<i>Nâṣiḥ</i>	le conseiller
128	<i>Nasîm</i>	le zéphyr
129	<i>Nâṣir</i>	le Défenseur
130	<i>Nâṣîr</i>	celui qui aide
131	<i>Nasr</i>	la Victoire
132	<i>Nabîh</i>	l'éveillé
133	<i>Nizâm</i>	le Régime
134	<i>Nûr</i>	la Clarté
135	<i>Nuṣrat</i>	celui qui apporte la victoire
136	<i>Qamar</i>	la lune
137	<i>Qâsim</i>	l'Elégant
138	<i>Qiwâm</i>	le Fondement
139	<i>Qiyâm</i>	l'accomplissement
140	<i>Qiyâs</i>	la dimension
141	<i>Qudwa</i>	la bonne exemple
142	<i>Qutb</i>	l'Axe
143	<i>Râdî</i>	le Satisfait
144	<i>Raḥîc</i>	Celui qui élève
145	<i>Ra'îs</i>	le président
146	<i>Rashîd</i>	le Raisonnable
147	<i>Ridâ'</i>	l'agrément
148	<i>Rûh</i>	l'esprit

149	<i>Rukn</i>	le Pilier
150	<i>Ṣabâḥ</i>	le matin
151	<i>Sâbiq</i>	le précurseur
152	<i>Ṣabr</i>	la patience
153	<i>Sa^cd</i>	la Chance
154	<i>Sadîd</i>	le Pertinent
155	<i>Sadr</i>	la Poitrine
156	<i>Ṣafiyy</i>	l'Ami sincère
157	<i>Ṣafwat</i>	le meilleur
158	<i>Sahm</i>	la flèche
159	<i>Sâ'in</i>	celui qui préserve
160	<i>Ṣalâḥ</i>	la bonté
161	<i>Samsâm</i>	le Sabre
162	<i>Sanâ'</i>	l'Eclat
163	<i>Ṣârî</i>	l'élite
164	<i>Ṣarîm</i>	le plus austère
165	<i>Ṣârim</i>	l'Austère
166	<i>Sayf</i>	le Sabre
167	<i>Shâh</i>	le roi
168	<i>Shams</i>	le Soleil
169	<i>Sharaf</i>	l'Honneur
170	<i>Sharîf</i>	l'auguste
171	<i>Shaykh</i>	le cheikh
172	<i>Shibl</i>	le Lionceau
173	<i>Shihâb</i>	l'Etoile filante
174	<i>Shujâ^c</i>	le Courageux
175	<i>Silâḥ</i>	l'arme
176	<i>Sinâ'</i>	l'éclat
177	<i>Sinân</i>	la pointe
178	<i>Sir</i>	le secret
179	<i>Sirâj</i>	la Lampe
180	<i>Ṭâhir</i>	Le candide
181	<i>Taḥsîn</i>	l'amélioration
182	<i>Tâj</i>	la Couronne
183	<i>Ṭâlib</i>	le demandeur
184	<i>Taqiyy</i>	le pieux
185	<i>Thiqat</i>	la Confiance
186	<i>Turjumân</i>	le traducteur
187	<i>Wahb</i>	le don
188	<i>Wahîd</i>	l'unique

189	<i>Wajîh</i>	le Notable
190	<i>Waliyy</i>	le Partisan
191	<i>Yamîn</i>	le Serment
192	<i>Yûsuf</i>	Joseph
193	<i>Za^cîm</i>	le Leader
194	<i>Zafar</i>	le triomphe
195	<i>Zahîr</i>	l'Assistant
196	<i>Zâhir</i>	le soutien
197	<i>Zakiyy</i>	l'intègre
198	<i>Zayn</i>	La Beauté
199	<i>Ziyy</i>	l'Apparence
200	<i>Zînat</i>	La Beauté
201	<i>Zirr</i>	le bouton (l'ouverture)
202	<i>Zuhr</i>	le midi
203	<i>Zuhûr</i>	la manifestation

En regardant cette liste, nous observons à première vue qu'elle est sensiblement plus longue que celle des *laqab/s* en *Dawla* ; deux cent quatre *laqab/s* en *Dîn* contre cent quinze en *Dawla*. Ce dépassement ne met pas en cause la corrélation établie auparavant entre les deux types de titres. A l'exception d'une vingtaine d'éléments, tous les substantifs du *laqab* en *Dawla* se trouvent dans celui en *Dîn*. Il apparaît que la disproportion entre les deux inventaires est le résultat conséquent de leurs parcours ; Tandis que le *laqab* en *Dawla*, victime de son domaine d'utilisation, restait limité au cercle du pouvoir, celui composé en *Dîn* a su, peut être pour éviter le même sort et pour acquérir une légitimité, s'élargir et s'ouvrir à d'autres couches de la société, en particuliers les savants. Ces derniers, plus nombreux et plus actifs participèrent, qu'ils le veuillent ou non, à la génération lexicale de ces substantifs.

Sémantiquement, l'ensemble des *laqab/s* usités peut être classé, selon l'idée exprimée, dans quatre grandes rubriques :

Des substantifs qui expriment l'idée de lumière, éclat et astre..., exemple : *Najm, Badr, Diyâ'*...

Des substantifs qui expriment l'idée de pilier, soutien et aide... : *Imâd, Mughîth, Rukn*...

Des substantifs qui expriment l'idée de fierté, honneur, splendeur... : *Azîz, Mu'izz, Fakhr*...

Des substantifs qui expriment l'idée de la force et de la victoire..., par exemple : *Asad, Husâm, Naşr*...

Grammaticalement, le *laqab* se présente sous la forme de deux

termes d'annexion : Un nom complété et un complément du nom. Le premier terme (*Muḍâf*) est déterminé par le second (*Muḍâf ilayh*). Pour cela, les grammairiens disent que le complément du nom est beaucoup plus important que le nom complété. En l'occurrence, dans notre cas, le mot *Dîn*, avec sa valeur symbolique, est l'essence du *laqab*. Les substantifs qui constituent les premiers éléments de ce surnom ne sont que secondaires et au service du *Dîn*. Cela est vrai dans l'absolu, mais on peut se demander si c'est le cas dans la réalité ; parce que tout de même c'est le *Muḍâf* qui identifie souvent le personnage.

Grâce à ce rôle de serviteur de la religion, tous les *laqab/s* de ce type tournent autour du prestige accordé par la religion à celui qui le porte, par exemple *Hibat al-Dîn* (le Don de la religion) ou autour du service rendu à la religion comme *Mughîth al-Dîn* (celui qui porte secours à la religion). Il convient de signaler, à ce propos, que la plupart des éléments trouvés sont du second type ; ce sont des participes qui situent le personnage en sa qualité de soutien actif à la religion musulmane.